

PERFECTION

The Journal of the Pi Society

10 11/2000

The Pi Society

14 avenue Condorcet, 69100 Villeurbanne, France

Je me suis souvent hasardé dans ma vie à avancer des propositions dont je n'étais pas sûr ; mais tout ce que j'ai écrit là est depuis bientôt un an dans ma tête, et il est trop de mon intérêt de ne pas me tromper pour qu'on me soupçonne d'avoir énoncé des théorèmes dont je n'aurais pas la démonstration complète. Evariste Galois

Description

Name of the society : The Pi Society
Date of foundation : 1999
Cut-off : 99.9999th percentile
Spirit of the Society : M-classification
Structure : International Membership
Journal of the Society : Perfection
Language of the Journal : Free

Qualifying Scores

The following are minimum qualifying scores for membership in the Pi Society.

Test by P. Cooijmans : The Nemesis Test : 176
Test by P. Cooijmans : Test for Genius (short form) : 176 (before 1999)
Test by P. Cooijmans : Test for Genius (long form) : 176
Test by P. Cooijmans : Space, Time and Hyperspace : 176
Test by P. Cooijmans : Daedalus Test : 176
Test by P. Cooijmans : The Test to End All Tests: 176
Test by R. Hoeflin, Ph.D. : Mega Test : 176 (before 1999)
Test by R. Hoeflin, Ph.D. : Titan Test : 176 (before 1999)
Test by R. Hoeflin, Ph.D. : The Hoeflin Power Test : 176 (before 2000)
Test by K. Langdon : LAIT : 173 (before 1994)
Test by R. Lato : Logima Strictica 36 : 176
Test by N. Lygeros, Ph.D. : G-Test : 176

Oreste et Electre

N. Lygeros

EPISODE 8

LA CONDAMNATION A MORT D'ELECTRE ET SON CHOIX

On entend la voix de Chrysothémis.

Electre, Electre !

Chrysothémis entre sur scène, les bras tendus vers Electre qui se tient droite.

Chrysothémis

Electre, enfin je te trouve ! *Elle la prend dans ses bras.*

Electre

Que se passe-t-il ? Tu sembles désemparée !

Chrysothémis, *en levant les bras à la manière des divinités mycéniennes.*

Un grand malheur !

Electre

Parle ! Ne crains rien ! Après la mort d'Oreste plus rien ne saurait me toucher.

Chrysothémis

Ils t'ont condamnée à mort ! *Silence.* Tu seras exécutée demain à l'aube.

Electre

N'est-ce que cela ? *Un temps.* Tu es bien la seule que ma mort puisse émouvoir...

Chrysothémis

L'heure est grave, Electre, ne sois pas cynique. Ne respectes-tu même pas la mort ? Ta propre mort ?

Electre

Je ne respecte que ce qui a de la valeur. Ma mort n'est rien, sinon un soulagement.

Chrysothémis

Ce sont de tels propos qui les ont exaspérés. Au début ils voulaient te reléguer hors de nos frontières pour faire taire tes incessants gémissements, t'enfermer sous la voûte d'un cachot que même Hélios ne saurait trouver afin que tu puisses chanter à loisir tes plaintes.

Electre

Le crime lemnien ne suffisait donc pas à cette catin et ce guerrier de gynécée.

Chrysothémis

Tais-toi imprudente ! Désires-tu aggraver ton sort ?

Electre

Comment le pourrais-je puisqu'ils m'ont condamnée à mort.

Chrysothémis

Ils pourraient te torturer sauvagement...

Electre

comme ils ont fait pour notre père ?

Chrysothémis

Ne parle pas de cela, je t'en supplie.

Electre

De quoi d'autre ?

Chrysothémis

Il faut épargner ta vie. Tu dois fuir, ma soeur.

Electre

Dans quel but ? Et pour quelle destination ?

Chrysothémis, irritée.

Tu es insupportable ! Voilà pourquoi ils veulent ta mort à présent. Tes mots ne sont que des morsures de serpent.

Electre

Oreste les mordra bien plus fort encore !

Chrysothémis

Comment peux-tu être sûre de lui et parler de cette manière alors que les étrangers ont apporté son urne ?

Electre

Oreste, mort ou vivant, demeure la seule personne en qui j'ai une confiance absolue !

Chrysothémis

Décidément, ma pauvre soeur, tu es complètement folle.

Electre

Est-ce être folle que d'avoir foi en son frère ? Est-ce être folle que de pleurer son père ? Est-ce être folle que d'être l'ennemie de ceux qui règnent au palais ? *Silence*. La résistance et la révolte sont toujours qualifiées de folie par les tyrans !

Chrysothémis

Pourquoi ne peux-tu être raisonnable ? Pourquoi ne peux-tu être comme tout le monde ?

Electre

Si cela avait été le cas, ce ne serait pas moi ! *Un temps*. Tu entends à travers moi la voix de ta conscience. Voilà ce qui te dérange.

Chrysothémis

Comment peux-tu représenter ma conscience ? Tout est extrême en toi.

Electre, dans un cri.

Oui ! Tout est extrême en moi. C'est vrai ! Et il ne saurait en être autrement ! Que les dieux m'en soient témoins. Ma vie n'est-elle pas un sentiment extrême ? *Silence*. Ils ont lâchement trompé mon père pour l'assassiner sauvagement et le réduire en un atroce amas de chair mutilée. Ils ont usurpé le pouvoir, envahi le palais et terrorisé le peuple de Mycènes. Et chaque jour, chaque heure de ma vie qui passe, ils l'exploitent au mieux pour assouvir leur haine en me faisant subir les pires tourments. *Un temps*. Ai-je le choix ? Puis-je être différente ? Et devenir semblable aux autres. *Un temps*. Non ! Je suis faite ainsi. La bassesse m'est intolérable, les compromis inacceptables et l'injustice insupportable.

Chrysothémis, compatissante.

Je sais que tu souffres, Electre, et sans doute je ne sais combien. Cependant je ne te demande qu'une chose : sauve-toi pour t'épargner.

Electre

Cela m'est impossible !

Chrysothémis

Mais pourquoi ? Il n'y a rien de mal à cela.

Electre

C'est tout simplement contre ma nature. Si je m'enfuyais, je ne sauverais que mon corps et non mon esprit. *Un temps.* Lorsque j'ai sauvé notre petit frère Oreste de ces meurtriers, j'aurais pu partir avec lui et son maître à qui je l'avais confié. Mais je ne l'ai pas fait. J'ai décidé de rester. Et sais-tu pour quelle raison ?

Chrysothémis

Comment le saurais-je ?

Electre

En partant, je n'aurais pas agi dignement car en l'abandonnant dans l'oubli, j'aurais participé à son meurtre. La dignité ne s'acquiert pas par l'héritage, Chrysothémis, elle nous vient du coeur. Chacun de nos actes doit être digne ou ne pas être.

Chrysothémis

Ainsi tu ne tenteras pas de t'échapper ?

Electre

Non !

Chrysothémis

Existe-t-il un argument qui pourrait te convaincre ?

Electre

Aucune rhétorique ne pourrait me persuader !

Chrysothémis

Alors prends au moins pitié de ta pauvre soeur et de la peine que lui procurera ta mort.

Electre

Ma soeur aurait dû avoir de la peine pour l'esclavage que représente ma vie et non pour ma mort qui est une libération.

Chrysothémis

Désires-tu à ce point mourir ?

Electre, *sereine*.

Je ne souhaite pas ma mort mais l'achèvement de ma vie.

Chrysothémis

Mais n'est-ce pas la même chose ?

Electre

Non ! Car je n'attends rien de la mort !

Chrysothémis

Alors que comptes-tu faire en attendant ton exécution ?

Electre

Lutter ! Lutter jusqu'au bout. Mon dessein est simple. Le peu de temps qu'il me reste à vivre, je le consacrerai à tuer le tyran.

Chrysothémis

Tuer Egisthe ? Voilà le propos le plus insensé jamais entendu.

Electre

Et pourtant nous le devons. Cela est à présent notre unique but puisque tu as vu les cendres d'Oreste dans une urne.

Chrysothémis

C'est pure folie !

Electre

Au contraire, c'est la raison la plus extrême qui nous guide. Nous n'avons besoin que de courage. Et puisque nous avons perdu notre soleil et le jour, nous lutterons la nuit et sous la lune. Ecoute-moi, Chrysothémis : quoi de plus noble pour nous que de combattre pour tuer le meurtrier de notre père, l'usurpateur du trône et le tyran du peuple.

Chrysothémis

Ce ne sont que des mots. De dangereux mots !

Electre

Ces mots ne sont pas vains. C'est enfin le début de la fin, et de cette fin le début d'une nouvelle vie. A présent, le but n'est plus un vague horizon. Il est juste en face de nous, accessible, à portée de la main.

Chrysothémis

Tout comme le danger !

Electre

Le véritable danger, c'est la lâcheté. Sous prétexte de vivre, tu meurs peu à peu; Tu te crois dans un palais mais tu es déjà dans une tombe. *Silence*. Ils ont assassiné notre père et ne craignent plus notre frère. Ils vont se débarrasser de moi et que crois-tu qu'ils feront de toi ? Tu es sans avenir et tu n'as plus aucune espérance devant toi.

Chrysothémis

Au moins je resterai vivante.

Electre

Vivante, tu seras enterrée ! Spoliée des biens paternels, tu gémiras, condamnée à vieillir sans mari, tu souffriras. N'as-tu pas encore compris que leur projet est l'extermination de la race d'Atrée. Jamais ils ne te laisseront en paix. Alors que...

Chrysothémis

Alors que ?

Electre

Alors que si tu m'aides, tout est encore possible. Tu demeureras libre. Et de cette liberté naîtra une nouvelle vie. L'éclat de notre action rejaillira sur nous. Et les hommes diront en nous regardant : voici les deux soeurs qui ont sauvé la maison des Atrides. Alors tu trouveras un mari digne de toi car l'honneur est toujours admiré et jamais la gloire ne nous quittera. Nous laisserons à jamais aux hommes du futur, le souvenir de notre courage.

Chrysothémis

Comme à ton habitude, tes paroles ne sont qu'excès. Je suis venue ici pour te prévenir et t'aider à t'échapper. Et toi, tu me demandes de commettre un attentat contre le puissant Egisthe. Tes paroles sont dures mais nos bras sont faibles. Même si je te secondais, jamais nous ne parviendrions à nos fins. Notre situation est déjà très mauvaise et tes propos ne peuvent que l'empirer si l'on venait à les surprendre. Quelle idée que de chercher un renom dans notre triste sort. Domine ta passion, sinon tu vas nous perdre à tout jamais. Je ne te trahirai pas, Electre, mais résigne-toi à ton destin et sauve-toi pendant qu'il en est encore temps.

Electre

Je n'en attendais pas moins de toi. *Un temps*. Je combattrai donc seule.

Chrysothémis

Tu n'as aucune chance.

Electre

Je l'ai toujours su. Je comprends ta prudence mais ta lâcheté m'attriste.

Chrysothémis

L'avenir dira qui de nous deux a raison.

Electre

Penses-tu que la cause que je défends n'est pas juste ?

Chrysothémis

Parfois ce qui est juste conduit à de graves ennuis.

Electre

Que m'importe de suivre de telles règles. J'irai jusqu'au bout !

Chrysothémis

Si c'est vraiment cela que tu désires, soit ! Mais ce sera sans moi. Je retourne, sur le champ, au palais.

Elle fait mine de partir.

Electre

Tu fais bien mais sache qu'une tombe, même en or, demeure une tombe !

Chrysothémis sort. Noir.

EPISODE 9

LA NECESSITE DU CHATIMENT ET LA CONSCIENCE DU CRIME

Oreste et Pylade sont sur la place du palais. Le Coryphée arrive rapidement à leur rencontre par la droite. Le Choeur le suit de près et se place en cercle autour des trois personnages.

Le Coryphée

J'ai parcouru toute la ville dorée avant de venir vous retrouver ici.

Pylade

Dans quel but ?

Le Coryphée

Afin de m'assurer que la rumeur de ta mort ait bien circulé dans les quartiers. Mycènes tout entière est en deuil.

Oreste

Pourtant je ne suis resté que peu de temps à Mycènes. Comment ma mort peut-elle attrister à ce point ses habitants ?

Le Coryphée

C'est vrai qu'ils ne savent presque rien de toi. Et c'est peut-être cela la cause de leur tristesse... *Silence.* Ils n'ont pu te connaître et ils t'ont tout simplement identifié à leur dernier espoir. Maintenant, pour eux, la boîte de Pandore s'est refermée sur toi, et du même coup, a scellé leur sort. *Silence.* L'imaginaire s'est brisé sur le roc de la pensée !

Oreste, songeur.

Ainsi Electre et Chrysothémis ont appris elles aussi ma mort...

Le Coryphée

Electre de ma propre bouche et Chrysothémis de sa soeur.

Oreste, rempli d'inquiétude.

N'ont-elles pas trop souffert ?

Le Coryphée

Chrysothémis, comme tout être normal. Quant à Electre...

Oreste, *se reprenant et le coupant.*

Ne dis rien ! Je sais !

Le Coryphée

Je te dirai tout de même que sa singularité dépasse de loin l'imagination.

Oreste

Ces mots sont inutiles. Je connais sa nature. Nous avons été taillés dans le même marbre.

Le Coryphée

En tout cas notre stratagème fonctionne à merveille.

Pylade

Quelle est la chose qui te permet d'affirmer cela ?

Le Coryphée

La conséquence logique de la rumeur n'a pas tardé à venir. *Silence.* Egisthe et Clytemnestre ont condamné Electre à mort.

Oreste

Comment peux-tu parler ainsi ? Nous avons fait souffrir Electre pour rien et maintenant, elle est condamnée à mort par notre faute. Et tu oses dire que notre plan fonctionne à merveille !

Le Coryphée

Ne t'emporte pas Oreste ! Tu t'attardes sur des mots alors que ce sont les faits qui comptent.

Oreste

Ces faits, comme tu dis, ne sont que souffrance et mort pour ma soeur...

Le Coryphée

Il est vrai. Mais pour le moment seulement. Car dès ce soir, vous investirez librement le palais. Après le juste châtement des criminels, tout rentrera dans l'ordre. Et Mycènes retrouvera sa gloire passée.

Oreste

Des criminels, dis-tu ? *Un temps.* Je suis venu pour abattre le tyran et rien d'autre.

Le Coryphée

Et que comptes-tu faire de ta mère Clytemnestre ?

Oreste

Le peuple en jugera et elle sera sans aucun doute ostracisée.

Le Coryphée

Le peuple n'osera pas la moindre action contre elle. Il en a trop peur.

Oreste

La justice n'a rien à craindre.

Le Coryphée

Et pourtant, à la première occasion venue, elle complotera et reprendra le pouvoir après t'avoir tué.

Oreste

Jamais elle ne tuerait son propre fils !

Le Coryphée

Elle a bien assassiné ton père et condamné à mort ta soeur.

Oreste

Dans sa faiblesse, elle a suivi son amant.

Le Coryphée

Ne sais-tu pas que c'est ta propre mère qui est à l'origine du meurtre d'Agamemnon ?

Oreste

Ma soeur avait donc dit la vérité !

Pylade, intrigué.

Comment ? *Silence.* Ta soeur ?

Oreste

Oui, ma soeur Iphigénie. Il y a plusieurs nuits de cela, j'ai rêvé d'elle. Elle m'apprit qu'elle se trouvait en Tauride* et me raconta le cauchemar des Atrides. *Un temps.* Je ne t'en avais pas parlé, mon ami, non par crainte mais parce que je ne pouvais le croire.

Le Coryphée

Je vois à ce que tu dis que tu es loin de soupçonner sa cruauté. *Un temps. Sur un ton plus vif.* Sais-tu que c'est Clytemnestre qui a choisi l'arme de l'odieux crime : la double hache ? Avec l'épée, elle avait peur que son mari ne souffre pas assez ! Sais-tu que c'est elle encore qui a décidé de lui amputer les membres alors qu'il vivait encore...

Oreste

Assez ! Assez ! Je ne peux entendre cela.

Le Coryphée

Ne désires-tu pas connaître la vérité ?

Oreste

Si ! Mais celle-ci me fait horreur !

Le Coryphée

Je ne fais que décrire des événements réels.

Oreste

Et je ne vois que supplices et souffrances.

Le Coryphée

Tu dois tout connaître avant de juger.

Oreste

Je le sais ! Mais ce récit est atroce.

Le Coryphée

Ce n'est pas le récit, c'est Clytemnestre. Cette femme que tu as pour mère.

Oreste

Comment a-t-elle pu commettre de telles horreurs ?

Le Coryphée

Le mal, comme le bien, n'a pour bornes que la nature humaine.

Oreste

Alors comment un être si mauvais peut-il exister ?

Le Coryphée

De la même manière qu'un être si humain que Prométhée a pu le faire.

Oreste

L'existence de Prométhée est un don pour l'humanité ! Alors que, cette femme criminelle, qu'a-t-elle apporté à l'humanité ?

Le Coryphée

Certains êtres ne peuvent apporter que leur progéniture à l'humanité. Ton existence et celle de ta soeur Electre, voilà son apport.

Oreste

Devant les crimes commis, cela n'est guère suffisant.

Le Coryphée

Il ne dépend que de vous de faire pencher la balance de l'autre côté, par vos faits et gestes.

Oreste

Quel lourd fardeau pèse sur nos épaules ! Nous nous devons non seulement d'exister mais aussi de nous justifier.

Le Coryphée

C'est l'oeuvre d'une vie !

Pylade

Le sort des héros !

Le Coryphée

Les lois divines te dictent de tuer cette vieille criminelle.

Oreste

Une loi qui oblige un fils à donner la mort à sa mère, peut-elle être considérée comme une loi.

Le Coryphée

La loi est dure mais elle est juste. C'est son horrible crime qui l'a condamnée et non la loi !

Oreste

Mais l'esprit de la loi n'est-il pas le bien-être de l'homme ?

Le Coryphée

Que vaut le bien-être sans la justice ?

Oreste

Et que vaut la justice, si elle met à mort celle qui a donné la vie ? Entre la justice et ma mère, je choisirai toujours ma mère*.

Le Coryphée

La vie doit échapper à la mort. Clytemnestre a l'âme du traître. Dès que tu auras le dos tourné, elle n'hésitera pas une seconde à te frapper.

Oreste

Je saurai la maîtriser.

Le Coryphée

C'est une substance dangereuse dont tu ne pourras pas facilement te débarrasser. Son contact te brûlera, si tu n'y prends pas garde.

Pylade

Je veillerai sur lui !

Le Coryphée

Il n'existe qu'une solution pour la vaincre. *Silence.* Il faut l'enfermer dans sa nature. Elle représente le plus odieux des crimes et elle ne saurait recevoir qu'un seul châtement : la mort.

Oreste

Cela dépasse ma volonté.

Le Coryphée

C'est vrai. C'est ton destin !

Oreste, *dans un cri.*

Non ! Je ne serai pas l'esclave du destin !

Le Coryphée, *serein.*

Qui te parle d'esclavage ? Nous sommes tous égaux devant le destin. *Silence.* Seulement, certains le savent et d'autres pas.

Oreste

Nul maître ne m'a jamais enseigné cela.

Le Coryphée

C'est que dans leur sagesse, ils n'enseignent que ce qui peut l'être.

Oreste

Ce principe va à l'encontre de l'intelligence humaine.

Le Coryphée

Il en montre ainsi les limites !

Oreste

Si je tue ma mère, je condamne par mon acte, mon peuple tout entier. Mycènes, riche en or, deviendra avec le temps un dédale de pierre, battu par le vent, un lieu oublié des dieux et des hommes.

Dans le futur lointain, ils ne parleront plus notre langue, ils délaisseront notre patrie et ils diront : Oreste, le vengeur !

Le Coryphée

Si tu tues Clytemnestre, tu brilleras par ton acte sur le monde tout entier. Mycènes, riche en crimes, deviendra avec le temps un sanctuaire de pierre, caressé par le vent, un lieu sacré pour les dieux et les hommes.

Dans le futur lointain, ils liront notre langue, ils fouleront le sol de notre patrie et ils diront : Oreste, le juste !

Noir.

EPISODE 10

CENDRES SOLAIRES ET ECLIPSE TOTALE

Au crépuscule, Oreste et Pylade sont sur la place du palais, prêts à l'investir. Pylade tient dans ses mains une petite urne.

Voix d'Electre.

C'est donc vous les deux étrangers de Phocide ?

Oreste, à *Pylade*.

Je crois reconnaître cette voix...

Pylade, à *Oreste*.

Sois prudent, Oreste ! On ne doit pas nous démasquer...

Oreste, à *Pylade*.

Tu as raison. *Puis en direction de la voix.* Oui, c'est bien nous.

Electre arrive vers eux en courant.

Electre

Je vous ai cherchés dans toute la ville.

Oreste

Pourquoi un tel empressement ? Qui es-tu, femme ?

Electre

Je voulais voir les cendres de mon cher frère Oreste, avant de mourir. *Silence.* Je suis Electre.

Oreste

Electre ? *En aparté.* Dieux, merci de m'avoir permis de voir ma soeur. *Un temps.* Mais c'est une nouvelle épreuve que de la voir dans cet état. Sa voix est une blessure, son corps une torture...

Electre

Que dis-tu, étranger ? Doutes-tu de mon identité ? Sans doute ne t'attendais-tu pas à voir la fille d'un roi dans cette tenue ?

Pylade, à *Oreste*.

Prends garde, Oreste, tes propos pourraient nous dévoiler.

Oreste

Il est vrai que je suis surpris. Cependant la valeur de l'être ne dépend du paraître !

Electre

Noble étranger, tes paroles te grandissent à mes yeux. Aussi serai-je franche avec toi. *Un temps*. Je t'en supplie, donne-moi les cendres de mon frère.

Pylade

Cela est impossible ! Nous devons les laisser au palais. Telle est notre mission.

Electre

Je le sais mais ce serait un sacrilège que de les confier aux tyrans.

Pylade

Aux tyrans, dis-tu ? Est-ce ainsi que tu nommes les souverains du palais ?

Electre

Comment les nommer autrement ? Ils oppressent le peuple mycénien... Néanmoins tu as raison, je ne devrais pas les nommer ainsi. *Un temps*. Ce sont des criminels !

Oreste, *troublé, tout en se contenant.*

L'accusation est grave ! *En aparté*. Apollon, contemple sa misère et aide-moi.

Electre

Si elle était fausse...

Oreste

Ainsi tu as des preuves de ce que tu avances...

Electre

Seuls des étrangers auraient besoin de preuves. Leur crime empeste toute la cité de Mycènes. Leur infamie s'attache à tous ses habitants.

Oreste

Est-ce la raison de leur silence ?

Electre

Non, leur silence est dû à la lâcheté de leur conscience. C'est leur culpabilité qui les fait se taire.

Oreste

Mais toi, que dis-tu ?

Electre

J'accuse les hommes de Mycènes de lâcheté.

Oreste

Ils sont faits ainsi, il ne faut pas leur en vouloir.

Electre

J'accuse les tyrans du plus odieux des crimes. Ils ont assassiné mon père, le roi de cette illustre cité, le glorieux Agamemnon. Ils ont atrocement mutilé à la double hache son pauvre corps afin que son âme ne puisse se venger. Et depuis, ils s'acharnent sur moi car je représente la seule résistance. *Un temps.*

Enfin, aujourd'hui, j'ai appris de la bouche de ma propre soeur, ma condamnation à mort. Je serai exécutée demain à l'aube. Voilà pourquoi je désire emporter avec moi les cendres de mon frère.

Elle tombe à leurs genoux. Je vous en supplie, aidez-moi, donnez-moi le seul cadeau que je réclame à la vie : l'urne d'Oreste.

Oreste, ne tenant plus, tendrement.

Lève-toi, Electre, tes maux sont finis.

Electre

Vous allez donc me confier les cendres de mon frère. Que les dieux vous bénissent !

Oreste

Non...

Electre, le coupant.

Cruel étranger, te moquerais-tu de moi ?

Oreste, ému.

Jamais je ne ferai pareille chose.

Electre

Alors je t'en prie, aide-moi !

Oreste, ému.

C'est l'unique raison de ma venue !

Electre

Je ne te comprends pas étranger.

Oreste

Electre, je suis ...

Pylade tente un dernier geste mais Oreste le repousse.

Non, Pylade. Je dois lui parler sinon je ne pourrais être qui je suis. *Un temps.* Je suis Oreste !

Electre

Comment est-ce possible ?

Oreste

N'es-tu pas allée dans le tombeau paternel aujourd'hui ?

Electre

Si. Comme chaque jour de mon existence depuis sa mise à mort.

Oreste

N'as-tu pas vu des empreintes de pas ?

Electre

C'est vrai...

Oreste

Des libations versées en son honneur ?

Electre

Oui, aussi...

Oreste

Et enfin une boucle de cheveux laissée près de lui en témoignage de gratitude ?

Electre

C'était donc toi ! Etranger, tu troubles mon esprit ! Mon frère est mort, je le sais d'une personne sûre. Et ton ami tient dans ses mains, les vestiges de son passé, les cendres de sa vie.

Oreste

Pardonne-moi, Electre. *Il s'approche d'elle.* Pardonne-moi de t'avoir fait souffrir. *Un temps. Il la tient par les épaules.* Ma mort n'était qu'une mise en scène, un subterfuge pour tromper nos ennemis, les criminels qui règnent dans ce palais. Sans cela, nous aurions été mis en pièces avant d'avoir accompli notre projet... Que notre père, le glorieux Agamemnon, m'en soit témoin, je ne voulais pas te faire souffrir... Voici la bague de notre père, le roi des rois.

Electre, dans ses bras, tout contre lui.

C'est donc toi, mon frère adoré. Mon jeune frère Oreste.

Oreste

Oui, Electre, c'est moi. Et plus jamais je ne te laisserai seule. Je suis là pour toujours.

Electre, regardant le ciel.

Dieux, merci de m'avoir entendue. Père, merci de m'avoir écoutée. Frère, tu es vivant !

Oreste

Vivant et décidé à mettre à mort le tyran Egisthe.

Electre, surprise.

Ainsi ? Sans armée et sans armes ?

Oreste

Ainsi que l'a prescrit l'oracle pythique. *Un temps.* Notre stratagème sera notre bouclier.

Electre

Laisse-moi venir avec vous dans ce palais de la mort.

Oreste

Non, cela pourrait être dangereux. Tu dois rester ici.

Electre

Mais ce combat est aussi le mien, Oreste. Je lutte depuis des années, depuis la mort de notre père, depuis l'exil de mon frère. *Un temps.* N'as-tu pas promis de ne plus me laisser seule ?

Oreste

C'est vrai.

Electre

Alors prends-moi avec toi, mon chéri.

Oreste

Tu pourrais être blessée et je ne le veux pas. Le sort t'a déjà bien trop frappée.

Electre

Oreste, prends pitié de moi. *Un temps.* Il n'y a qu'à toi que je puisse demander cela.

Oreste

Je le sais. Mais c'est de la peine que j'éprouve et non de la pitié. *Un temps.* Comment ont-ils osé te traiter ainsi ?

Electre

Comment auraient-ils pu faire autrement ? Mon existence même les dérangent.

Oreste

Egisthe est un lâche et c'est le fils de Thyeste. A travers toi, il poursuivait sa misérable vengeance. Mais Clytemnestre...

Electre

Cette femme ne devrait pas avoir le droit d'être appelée notre mère. Elle est née pour le crime. Son seul désir, le pouvoir, sa seule envie, la torture.

Oreste

A-t-elle porté la main sur toi ?

Electre

Non, jamais. Elle préférait me faire battre et jouir de mes blessures.

Oreste

Quelle ignominie ! Te réduire en esclavage ne suffisait donc pas ?

Electre

Dès que ces dernières commençaient à se refermer, elle ordonnait une nouvelle punition. Elle désirait contempler mon corps à vif. Elle s'en prenait à lui car elle ne pouvait atteindre mon esprit. *Un temps.* Ce n'est que depuis quelques jours qu'ils me laissent en paix.

Oreste

Cruel sort, pourquoi lui avoir fait subir de pareils sévices ?

Electre

Et dans sa colère, elle criait sans cesse : « Où est donc Oreste ? Pourquoi ne vient-il pas te secourir ? ».

Oreste

La misérable ! Elle profitait de sa position pour assouvir sa haine.

Electre

Tous deux sont des êtres barbares assoiffés de sang.

Oreste

Et jamais personne pour te défendre ?

Electre

Défendu de parler seulement ! J'étais entourée de visages de pierre et de mains de fer. Ton esprit était mon seul protecteur.

Oreste

Un bien faible appui...

Electre

Le seul qui me retenait à la vie.

Oreste

Une vie misérable, remplie de peines et de souffrances, écrasée par le malheur.

Electre

C'est vrai. Mais aussi une vie sans compromis, dans la dignité de la justice !

Oreste

Pour cela j'en suis certain. Ainsi que du fait que cela constitue la cause de tes tourments.

Electre

Partager la vie des meurtriers, même en esclavage, est le plus grand des tourments.

Oreste

Je te comprends, ma chère soeur. Désormais, je serai à tes côtés.

Electre

Néanmoins tous ces tourments n'étaient que broutilles devant l'annonce de ta mort...

Oreste

Pardon, pour cette nouvelle souffrance, Electre.

Electre

Je ne t'en veux pas, Oreste. Je connais la noblesse de ton coeur et la grandeur de ton âme.

Oreste

Ne dis pas cela. Je me sens coupable.

Electre

Pourtant tu ne l'es pas. Tu es mon sauveur !

Oreste

Ne te réjouis pas trop.

Electre

Pourquoi ? Après tant d'années d'attente, je te retrouve enfin vivant. Moi qui te croyais déjà un habitant des enfers.

Oreste

Je le serai sans doute bientôt.

Electre

Que dis-tu, Oreste ? Vas-tu m'abandonner à présent que nous sommes à nouveau réunis ?

Oreste

Non, mais ma mission accomplie, je vivrai peut-être l'enfer sur terre.

Electre

Je prendrai soin de toi mon bien-aimé... *On entend un bruit.*

Pylade, à voix basse.

Silence ! Quelqu'un approche !

Silence.

On entend la voix du Pédagogue.

Oreste ! Pylade !

Oreste et Pylade, à l'unisson.

Nous sommes là...

Electre

Qui donc vous appelle ainsi ?

Oreste

Ne reconnais-tu pas cette voix ?

Electre

Le devrais-je ? *Le Pédagogue apparaît. Electre s'empresse de le rejoindre. Maître !*

Elle lui embrasse la main.

Pédagogue, en la tenant.

Ma petite Electre... *En la regardant. Ma pauvre Electre !*

Electre

Ce jour de joie est à marquer d'une pierre blanche. Je retrouve la tendresse du frère et la bienveillance de l'unique homme resté fidèle à mon père.

Pédagogue

Oreste, j'ai vu passer la garde d'Egiste. Elle se dirigeait vers le tombeau d'Agamemnon.

Electre

Sans doute, a-t-elle reçu l'ordre de me ramener au palais.

Pylade

C'est le moment le plus propice. Il ne faut pas tarder.

Oreste

Nous partons sur le champ.

Ils sont sur le point de partir.

Electre

Prenez-moi avec vous ! *Ils se retournent. Un temps.* Je vous montrerai un passage qui mène directement à la salle du trône. *Pylade est sur le point de repartir. Silence.* Je t'en prie, Oreste !

Oreste, *tendant la main vers Electre.*

Viens, mais vite ! Nous avons rendez-vous avec la justice !

Electre prend sa main et ils sortent par la gauche. Pylade les suit. Le Pédagogue repart lentement du côté droit.

Pédagogue

Que Loxias* les protège !

Il sort. Entrée du chœur, sans le Coryphée, des deux côtés de la scène. Danse guerrière du Chœur.

EPILOGUE

L'OMBRE ET LA LUMIERE

Le Choeur est déjà présent sur la scène. Le Coryphée arrive à pas lents et se place devant le Choeur. Les autres personnages arrivent au fur et à mesure de son récit, des deux côtés, symétriquement et très lentement.

Par où commencer ? Comment raconter le terrible combat qui eut lieu dans le palais des Atrides ? Et qui d'entre vous aurait pu prévoir ce récit ? *Un temps.* Egisthe, comme à son habitude, était assis sur le trône usurpé. Chaque fois qu'il en avait l'occasion, il s'asseyait sur ce symbole du pouvoir. Comme si ce symbole suffisait à donner de la valeur à son forfait. Mais la faiblesse ne se commande pas, elle se vit. Elle rassure l'idiotie et rend sûre la méfiance. Alors quelle ne fut pas sa surprise en apercevant les étrangers accompagnés d'Electre.

Son et mouvement du Choeur.

Son coeur comprit plus vite que son esprit l'implacable prophétie*. Et il se mit à crier, en désignant Oreste : « Mais tu es mort ! Mais tu es mort ! ». Seulement c'est lui qu'Hadès réclamait ! *Un temps.* En entendant Oreste lui dire : « Assassin, prépare-toi à subir l'ultime justice », il brandit son épée et s'élança sur lui avec un rictus sauvage. Le duel qui s'ensuivit fut rude, sans merci et son issue incertaine. Car la justice qui ne connaissait pas l'odeur de la mort combattait contre l'expérience de la trahison vivant de la charogne.

Pylade se tenait à l'écart, ainsi que son ami le lui avait recommandé et Electre souffrait à chaque coup. Les combattants se blessèrent en de multiples endroits, le sang ruisselait sur leur corps et empourprait leurs habits. *Un temps.* Mais la justice, même chancelante, finit par vaincre le crime. Et le tyran de Mycènes s'effondra sur le trône usurpé. Comme si son âme voulait toucher une dernière fois le pouvoir, sans réaliser que c'est son propre sang qui avait remplacé la pourpre du roi. *Un temps.* Puis soudain, un terrible cri !

Son et mouvement du Choeur.

Clytemnestre avait surgi telle une furie, tenant dans ses bras levés, une double hache. La vieille criminelle, non contente d'avoir mutilé son mari, s'en prenait maintenant au fruit de ses entrailles, son propre fils. La double hache s'abattait déjà pour fendre en deux le crâne d'Oreste lorsque Electre poussa son cri pour prévenir son frère voué à une mort certaine. A son cri, Oreste se retourna mais fut pétrifié par la vision de cette méduse qui répondait au nom de Clytemnestre. Et sans le puissant bras de son ami Pylade qui arrêta dans sa course celui de la tueuse, Oreste ne serait plus. Reprenant ses esprits, son épée, tel un aigle, fondit sur elle et mit fin à ce cauchemar vivant. L'horrible reine tomba inerte aux pieds de son amant sans lâcher sa double hache comme si son âme voulait l'emporter pour se venger. Au même instant, jaillirent de son misérable cadavre, les plus noires des Furies, plus haineuses que jamais. Elles eurent tôt fait d'encercler de leur puissance, le pauvre Oreste. Car la meute noire ne comprenait rien à la justice et ne voyait qu'un crime à venger. Et c'est uniquement grâce aux terribles flèches prêtées par Apollon, qu'Oreste put les tenir en respect.

Son et mouvement du Choeur.

Entrent sur scène, par la gauche, Electre suivie de Chrysothémis et par la droite, Oreste suivi de Pylade. Ils marchent lentement et se rejoignent au milieu. Oreste pare Electre d'un collier. Puis ils se mettent dos à dos.

C'est ainsi que le sacrifice fut suivi de la vengeance, le sacrilège de la condamnation et le crime du châtement. Et c'est ici que s'achève mon récit. Sans artifice aucun, je vous ai conté l'histoire de la maison des Atrides et de la glorieuse Mycènes.

Le peuple mycénien a gravé dans la mémoire des hommes, les exploits devenus légendaires des héros de la guerre de Troie.

Oreste et Electre ont sculpté, quant à eux, dans la pensée des hommes, comment l'obscurité fut écrasée par le poids de la lumière !

Salomon Maimon (1753 - 1800)

Th. Riepe

Although his concept play a decisive role in the history of ideas, only a few specialists bother about Salomon Maimon's philosophical writings. Much better known is his autobiography written in the early 1790's - a funny account of 18th century spiritual life in eastern Europe's Jewish communities told by a chaplinesque narrator, once a celebrated scholar, then a wandering beggar half mad by hunger and despair. Yet his erratic way of life was governed by a central inner law from which Salomon never deviated, a central question he never lost sight of :

How far reaches human understanding independent from experience?

He perceived all human activities as being just a kind of, more or less intense, thinking, deduces all desires from a fundamental urge to think whose goal is the maximisation of thinking and sincerity was the moral value he lived after. The suffering this caused in Maimon's life let some researchers call him : The Hiob of Enlightenment.

He was born as Shlomo ben Yehoshua in Sukoviborg, Lithuania, educated as a rabbi and became quickly famous as a child prodigy. In fact so famous that he was kidnapped by someone who wished to become his father-in-law. Salomon married another girl, but then his mother-in-law developed the habit of beating him up when his reluctance to earn a livelihood became clear. Despite his surrounding's animosity against modern science, Maimon found and studied a book about mathematical astronomy. Since then, his strongest wish was to learn more about science in Germany. Another important event for him was the acquaintancy with Maimonides "Guide for the Perplexed", this led to an unorthodox commentary and to a change of name. Disappointed by his environment - and by the empty promises of "practical Kabbalah" (the spell for gaining invisibility didn't work) - he left his home, wandered around in Europe and was finally saved from starvation by Moses Mendelssohn when he arrived in Berlin. There, Maimon studied Kant's "Kritik der Reinen Vernunft" which he criticized severely. Kant tried to explain the possibility of experience by exploring the necessary conditions for this possibility. To achieve this, Kant distinguished between the thing-in-itself and the mind, then within the mind between sensibility and understanding. According to Maimon doesn't work and Kant's concepts can not be separated. E.g. while Kant thought usual space and time as necessary forms of sensibility without understanding's interference, Maimon let them result as one of the mind's ways of thinking several objects. A spectacular verification of this idea was achieved 100 years later by Ch. Hinton, a mathematician who wondered about the possibility of "absolute knowledge" about arrangement of colored cubes and realized that playing with them in a certain way enables one to "see" 4D. Luckily, by means of other arrangements the visual system can be stimulated to switch back to its usual modus. According to Coxeter in a book about regular solids in 4-space, this has led to important discoveries. Penrose even tried to construct in this way 3D analogies to M. C. Escher's pictures, but found that "a bit insane". Hinton wrote later strange stories playing in a world with 2D-time.

Maimon suggests an analogy from mathematics for the relation between sensitivity and understanding: if we imagine a smooth plane curve, as perceived by sensitivity, analysed by understanding by constructing triangles of inclinations, i.e. difference equations, a more

and more refined analysis would converge towards the building of differentials, resulting in a dimensionless point (initial condition) and some relations between the differentials (differential equation). So, the curve which has been perceived mainly by sensitivity first, is now mainly perceived by understanding. The properties of analogously built "differentials of sensitivity" are the categories of understanding, their knowledge is a never reached final goal.

The concept of an inseparable unity of passive perception and mental activity had a great impact on the masterminds of German romantics, the "differentials of sensitivity" being the theoretical basis for the work of Friedrich Schlegel, Fichte, Novalis. The most widely read German history of culture, written by Egon Friedell, uses Maimon's concept as a guiding methodological principle without mentioning its source.

The same analogy is used to clarify the relation between the thing-in-itself and the mind. Whereas Kant's distinction makes experience impossible, according to Maimon the idea of an extra-mental reality makes no sense. So, experience is possible because, in the infinite mind, subject, object and their interaction fall together, but it can be attained by us only insofar we approximate the former in the course of scientific progress. By doing mathematics we come close to the divine mind since e.g. in arithmetics the subject (number-representing psychological states), the object (numbers) and their interaction (inductive definitions à la Peano) coincide. That human mathematics contains indirect proofs shows that even there true experience is not always reached. By way of discussing the thinkability of non-Euclidean geometry and a concept of truth as process, Maimon anticipated Hilbert's formalism.

When Maimon's critique was sent to Kant, the latter reacted enthusiastically, praised Maimon as the one who had understood him best and organized its publication. Much later, Maimon's Kant-interpretation was reactivated by Hermann Cohen and led to a philosophical movement called "Neukantianism". Together with Maimon's consideration of Jewish spirituality, again taken up by Cohen, this shaped the thinking of Walter Benjamin.

At Maimon's time, Berlin's intellectual life was determined by informal "Salons" outside the academic establishment. Sabattia Joseph Wolff reports in: "Maimoniana oder Rhapsodien zur Charakteristik Salomon Maimon's", Berlin 1813, about such a learned society founded by Maimon. Here a summary of its constitution:

"Isolated individuals have only few needs which can be easily fulfilled, but people in society develop desires and feelings of a much greater intensity than towards things, so our happiness depends much more on our moral conditions and on our relation to other people than on things. Consequently, understanding is - as providing true knowledge of the human nature - the goal of this society. To achieve this, the society practices 3 types of inquiry:

1) The members write essays about subjects of interest in relation to the society's goal. These - or, if there is a lack of such essays, the best appropriate texts available - are presented and read at the society's meetings every month. These lectures are not to be disturbed, but every member can write a critique which is then presented in the same way as the original essay. Finally, the author of the original essay can produce analogously an anticritique.

2) Each month after the above mentioned lectures, an unstructured communication starts, in which every member can feel free to follow his uncensored imagination and arbitrary associations of ideas, however strange they may be. All remarks are recorded, after this type of exchange read and then their psychological causes are discussed. In case of doubt, the

opinion of the person who made a remark is to be considered as more correct.

3) Each month, the administrator of the society, who is elected democratically, poses a subject for prize competition. This is announced in newspapers and nonmembers are encouraged to participate in the competition. The administrator and 2 democratically elected members decide about the 2 best of the incoming essays. They are published by the society and the contest-winner gets all possible profit from the publication.

Test for Poetic Creativity, Discrimination, and Ingenuity

Q. T. Jackson, Ph.D.

Instructions: Please answer all questions to the best of your ability without the use of references and without consulting anyone else. Send your answers to qjackson@home.com. If you have taken any other tests, it would be useful for score norming purposes if you would include your known scores.

1. Compose a quatrain, using iambic pentameter, that conveys a single observation you have made about something ironic. The first line must end in a word rhyming with forage but no line may end in that word.

2. Compose a haiku about a family member that begins seriously, but ends with a humorous tone. Do not mention this person's actual relationship to you.

3. Compose a sonnet (non-Shakespearean) that conveys your sense of frustration with some thing (rather than with some person). The first line must rhyme with introspect, the second with thought, but these words may not occur anywhere within the poem. The last word of the sonnet must be wrought.

4. Compose an apostrophe, of 5 lines of 4 iambs each, that conveys some deep feeling that you have had, without using any form of the words feel, think, or any word beginning with t. (The words the and to are the exception to this last rule.)

5. Compose a poem of no greater than 14 lines, using any form you prefer, that describes some person or thing.

6. Who composed the following lines, what is the name of the poem from which they are taken, and what is the missing word?

Let me see then what there at is, and this mystery ——, –

Let my heart be still a moment, and this mystery ——.

7. What is the name of the work from which the following lines are taken, and what is the missing word?

I grant I am a woman, but, withal,

A woman that Lord —— took to wife:

I grant I am a woman, but, withal,

A woman well-reputed, Cato's daughter,

Think you, I am no stronger than my sex,

Being so fathered, and so husbanded?

Tell me your counsels, I will not disclose them.

8. Rank the following five poets in the order of how inspired you feel they are, relative not only to one another, but to their time (5 being the most inspired 1 being the least):

a) George Gordon, Lord Byron

b) William Shakespeare,

c) Dylan Thomas,

d) Homer,

e) Goethe

Interview with Bjarne Stroustrup, Inventor of C++

Q. T. Jackson, Ph.D.

My first encounter with the name Bjarne Stroustrup came from a Borland Turbo C++ manual that mentioned as an aside that he invented the C++ programming language. Since my initial interest in C++ was the rationale behind its design, it came only naturally that the first book of his that I read was *The Design and Evolution of C++*, and after reading DE, it became clear to me that there was more to his involvement with the language than the Turbo C++ manual had suggested. As I put the book down after its first reading, I knew that I would never think about language design the same again, and I knew that Stroustrup had become the most influential system engineer of my career. In fact, it was that book, and that way of approaching system engineering, that convinced me that computer language research was a worthwhile long-term pursuit.

I cannot help but feel that C++, with its modest beginnings and significant growing pains, represents more than just another language. Although new languages arrive on the scene with high-powered marketing push behind them, C++ has become the language against which the others are measured. Even though it holds a powerful position as the serious engineer's tool, it has been and remains the underdog's language, and perhaps this is no small part due to Stroustrup's desire from the beginning to create a language not only for the masses, but for the developer with "unusual needs."

"One of my early design aims was [for a language that was] 'affordable even for a grad student,'" he explained. "That was before CS became so fashionable that many CS grad students became pampered with donated equipment. To my mind, 'affordable' implied that a compiler could be written cheaply enough to essentially be given away, and that that compiler could generate code good enough to run on hardware used by 'average users.'"

It is easy to wonder, from his comments about pampered CS students, where the inventor of a language as influential as C++ wishes to fit in to the scheme of things. Does he want to be considered a computer scientist, or a technologist? "I consider myself a programmer, a designer, and a systems builder," he says. "I try to be scientific in my approach; that is, I like to see internal consistency in what I build and also empirical evidence that it can actually be used effectively. I'm pragmatic in that I try to adapt what I build to the needs of the people who use it and accept constraints of cost and individual taste."

What influences someone who holds advanced degrees in mathematics to become a pragmatist? I suggested that my own thinking in the field of mathematics has been greatly influenced by Polya, and Stroustrup replied: "I can't think of a mathematician who directly influenced me. My masters degree is in Math, with Computer Science, and history is a long term hobby for me, so I can rattle off names of the greats [...], but it's not mathematicians who influenced me, it was mathematics."

How has mathematics influenced Stroustrup, who admits to not having practiced math since leaving university? "What remains are some ideals, some ways of thinking, and vivid memories of incredible encounters with really beautiful proofs and equations," he explained. The emotional impact of Math can be profound, as profound as any art or personal experience."

If the mathematician become programmer and system designer has no particular mathematician he can suggest influenced his thinking, what of computer scientists? I suggested that Noam Chomsky, although not a computer scientist, has had a great influence on how language theory is approached in computer science, and offered that perhaps Chomsky or Church had had the greatest real impact on language design in the last fifty years, to which Stroustrup replied:

”Neither Chomsky nor Church would make my top ten list. No, I don’t actually have such a list, but my feeling is that their impact has been more on what is taught than what is done. Part of my unease is that I’m uncertain to what extent ‘Computer Science’ is a science. I feel more comfortable comparing what my colleagues and I do with the activities of architects and engineers than with mathematicians, physicists, or biologists. There are things in software that feel more as if they have been discovered than invented, but most of what [passes] for computer science is purely man made.”

He explained that ”empirical scientists explore nature and try to make sense of what they find. Mathematicians explore ideas that are so fundamental that, ever since Plato, people have argued whether mathematical ideas exist independently of humans or not. I think computer scientists must be a bit more humble about what they do.

”Most of what we do is less fundamental in the sense that we are constructing tools to suit practical needs. Naturally, this is noble in the sense that it makes life better for many people, but it is less fundamental. Computer people who operate in the space very close to math, on the other hand, must ask themselves where is there connection with the real world.”

Stroustrup did, however, suggest Kristen Nygaard as a candidate for the top ten in computer science, ”for the invention/discovery of inheritance, which is the basic [foundation] of much modern software development, through object-oriented programming, and theory, through subtyping.”

When I suggested to Stroustrup that I consider him a candidate for the position of most influential technologist of the last twenty years, he replied, ”You can find the world’s fastest one hundred meter runner, but you can’t meaningfully pick ‘the world’s greatest sportsman.’ And even if you did make such a list for ‘technologists’ you are unlikely to find me on top - at least, I wouldn’t put myself there. Current computer technology is the result of the efforts of tens of thousands of gifted, lucky, and hardworking individuals. To make a list, you could do worse than starting with the list of Turing Award winners. Their ideas underlie most of what we do with computers.”

Stroustrup’s comments about the world’s greatest sportsman are echoed in his expressed thoughts about the endless language wars. When I asked him what he felt about the potential of such languages as Microsoft’s C - whether or not it bothered him that new languages constantly pop up claiming to be better C++’s - he responded that ”C++ has become the leader that all newcomers have to beat. After a while, you come to accept that.

”What is harder to accept is that so many people lack the knowledge and will to be fair. What annoys me is crude commercial marketing campaigns. What hurts me is to see fundamentally nice and competent people get fired up by the hype, throw themselves into language wars, and dismiss ‘boring old and complicated tools’ in favor of flashier, but incomplete, new tools. Eventually, they’ll learn that much of the complexity of the older

tools was there to cope with real-world complexities, and that the purveyors of their simple new tools are busy extending them to cope.”

Again suggestions of C++ as the language of the underdog came up when Stroustrup added: ”I should mention that I do not like proprietary languages. I prefer the definition of my major tools to be in the hands of reasonably fair, reasonably stable, and reasonably democratic official standards bodies. Nor do I like the tendency of proprietary languages to ‘simplify’ by focussing on problems faced by the majority of the owner’s customers. This strategy makes for popularity, but tends to short-change programmers and organizations with unusual needs. I think that most of us have unusual needs at least some of the time.”

Of the ISO standardization of C++, Stroustrup said that it represents for him in his career ”a major milestone, but it has to compete with events such as the first commercial release of my C++ compiler and the publication of the first edition of *The C++ Programming Language*. That, and what rapidly followed, distinguished C++ from the host of experimental and special-purpose languages.”

Further to ISO standardization, Stroustrup added, ”I am not sure how direct is the connection between my wish for a language to be affordable and my preference for language with formal ISO standards. In principle, the owner of a proprietary language could keep the price minimal. In practice, I tend to equate ‘proprietary’ with ‘keep the price low until enough people get locked in, then raise the price.’

”What worries me more about proprietary languages is the tendency to tie them to other corporate products [such as] operating systems or hardware, and to focus on what the corporation deems key customer groups and ‘typical’ users. If you are outside those groups, your needs can easily be sacrificed leaving you without any alternative but to change languages - and changing languages is hard, especially a proprietary language designed with an eye on locking in users. [...] I rate the chances of long-term stability and for wide availability higher for [languages controlled by a properly constituted, democratically run standards committee].”

I finished up my interview with Stroustrup by asking him if there were any key events in his life, not related to his work with C++, that were key in his sense of career achievement, suggesting that perhaps his receiving his doctorate was one such key event. ”Certainly,” he said, ”though getting into high school from my primary school was probably harder. My primary school didn’t have a strong tradition of academic ambition. There was more emphasis on getting students ready for the ‘real world’ of apprenticeships and trade schools.”

Having come from generations of farmers and blue collar workers, this struck a chord with me, and I asked if his family had a sense of the impact he has had, through C++, on billions of dollars of design decisions world wide. Did they understand that the one who had struggled to make it into academia, rather than a trade or apprenticeship, had come a long way from the expectations of his upbringing?

”Not really,” he admitted. ”They know that I have done well, but nothing in their environment allows them to calibrate. To them, what really matters is that I, my wife, and our children are reasonably happy.”

Perhaps it is roots such as Stroustrup’s that gave him the determination to bring a language that ATT had allotted a three year marketing budget of 5,000 in the early years (1985-1988), to the status it holds as ”the leader that newcomers have to beat.” In the early

years, he "worried that the greater commercial backing of languages such as Objective C, Smalltalk, and Eiffel would drown C++. After all, they had companies backing them with salesmen and marketing budgets, whereas I had only the goodwill of Bell Labs behind me. [...] Similarly, by all logic, Ada should have buried all alternatives by virtue of its massive bureaucratic and economic backing."

The genius of C++, in my opinion, is not so much in its syntax, or its pure power as a language. At times, because it carries with it so much of C's legacy baggage, it can be a frustrating notation in which to express a piece of code. I cannot help but feel, however, that the language was invented for me, as a front line soldier in the software development war, and that Bjarne Stroustrup's pragmatism made the rough ride a bit gentler. I have a sense that Stroustrup and others have labored over every construct, its implications, and its actual usefulness to programmers. From promoting it with only a blackboard and a paper sign-up sheet at the first OOPSLA conference, to providing vision and insight to the ISO standardization committee, to listening to the feedback of his peers, Stroustrup has had a hand in something real in a world that, as he put it, is mostly man made.

I agree with Stroustrup that we need "some widely accepted 'heroes' to give us shared ideals and dreams. Well established fields have them: Newton, Bohr, Einstein, [et cetera]. In their fields, people respect them for their contribution even if they don't agree with every detail of their work." I also agree that with his observation that "maybe computing is still too young for us to have sufficient perspective to pick our heroes with sufficient certainty."

If not heroes, C++ programmers do have a committed body of key people in the right places and with the right influence to make their task, even when it borders on the "unusual" - to use Stroustrup's expression - a little less onerous. Perhaps the pragmatic heritage of the inventor of the language has had a lot to do with that. Perhaps the sweat of the engineers fighting with protection faults at two in the morning and a few thousand frustrated emails Stroustrup's way have had something to do with what C++ is today - a usable, versatile, practical language that can be a hammer when what we have is a nail, or a screwdriver, if what we have is a screw. In C++, we have the language, as Andrew Koenig (who works down the hall from Stroustrup) put it in Ruminations on C++, that is "biased towards programmers who think for themselves."

Knowing Stroustrup through hundreds of emails as I did before my interview with him, and coming to know him a bit more after, it's clear to see why this is so.